L'UNION SPIRITE

BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. JEAN, ch. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE. N° 2. 8 JUIN 1865.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 2.

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'Union spirite bordelaise paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr.; trois mois, 3 fr. 50 c.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires;

A Paris, chez LEDOYEN, libraire-éditeur, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal;

A Lyon, chez DUPERRET, libraire-éditeur, rue Bourbon;

A Marseille, chez Ch. BÉRARD, libraire-éditeur, 22, rue Noailles;

A Toulouse, chez GIMET, libraire-éditeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise;*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples;*

3 mois aux abonnés jusqu'au 1er janvier à *la Voix d'Outre-Tombe.*

Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de ne pas s'abonner, de nous retourner le présent numéro avec la bande et le mot REFUSÉ.

EN VENTE

dans les bureaux de L'UNION SPIRITE BORDELAISE.

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e années. Chaque année un beau volume grand in-8o de 400 pages. Prix chaque . . . . F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières. Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE. N° 2. 8 JUIN 1865.

LE SPIRITISME ET M. F. FUMEAUX (S. J.) — Suite (1)

RÉPONSE.

Madame,

J'ai reçu votre lettre. L'affaire dont vous me parlez, et dont je suis bien aise d'être instruit et prévenu, est réellement très-grave en elle-même et très-pernicieuse dans ses conséquences. Je ne suis nullement surpris des effets produits dans votre âme, mais bien de votre facilité (malgré la culture de votre esprit et les lumières de votre conscience) à vous prêter à des pratiques si damnables. Gardez-vous néanmoins de découragement et d'alarmes excessives : il y a, Dieu aidant, remède à tout; et, par une heureuse rencontre, me voici en ce moment, plus que jamais, en mesure d'éclaircir vos doutes, de répondre à vos demandes, et même de vous expliquer ce qu'on n'a dit qu'en termes voilés.

Je viens précisément d'étudier la question du spiritisme en lisant plusieurs ouvrages sérieux et solides, dont les auteurs ont puisé, d'une part, aux sources de la théologie catholique, de l'autre, aux livres des chefs mêmes de la secte, et comme il importe, à mon avis, que vous reparaissiez aux réunions de vos connaissances, non certes pour prendre une part quelconque aux évocations, mais pour défendre la vérité chrétienne, combattre

(1) Voir N° 1, page 5.

cette nouvelle divination diabolique, et ramener ou détromper les personnes attachées à la secte, je tiens à vous en instruire pleinement et à vous fournir dans ce petit *traité* toutes les armes nécessaires. Afin de mieux remplir ce dessein et de donner à mon exposé plus de précision et de clarté, je procéderai par *demandes* et par *réponses*.

On le voit, M. Fumeaux s'est armé de toutes les armes qu'il a pu trouver dans l'arsenal immense du catholicisme ; il a revêtu la cuirasse théologique, et, à cheval sur les saints livres et les Pères de l'Église, il va, de son infaillible *durandal*, briser en mille pièces ce spiritisme, géant terrible qui, depuis quelque temps, trouble le sommeil des bons curés et des R. P. Jésuites, et contre lequel se sont vainement escrimés les Nampon, les Matignon, les Pailloux, les Delaporte, les Letierce et tant d'autres parmi les plus illustres chevaliers errants du catholicisme. Plus heureux qu'eux, ou plus habile, M. Fumeaux arrivera-t-il à l'occire et délivrera-t-il le catholicisme de cet ennemi qui lui paraît si redoutable ? C'est ce que nous ne tarderons pas à savoir.

I. — *Nature, réalité, éléments du spiritisme.*

D. Qu'est-ce d'abord que le spiritisme?

R. Ce terme bizarre et bâtard, introduit dans la langue française et inventé pour couvrir un système pestilentiel, signifie dans les écoles des spirites : *manifestations et culte des Esprits ;* mais au fond, et en réalité, le spiritisme est tout simplement *le culte des démons*, de Satan lui-même et de ses anges rebelles ; c'est l'antichristianisme déguisé et transparent tout ensemble ; c'est la forme moderne de la très-ancienne nécromancie recommençant par les phénomènes du magnétisme animal et des tables

tournantes : car magnétisme (quant à la claire vision et aux connaissances subitement acquises) tables parlantes et spiritisme, c'est tout un, c'est un même mauvais Esprit parlant par un somnambule, par une table ou par un *médium*. Non, cet art funeste d'évoquer les morts, c'est-à-dire les Esprits de malice et de mensonge pour connaître les choses occultes, secrètes ou à venir, n'est point né d'hier : il a toujours été dans le monde infidèle, l'histoire l'atteste, comme l'âme, la vie et le puissant soutien de l'idolâtrie avec ses infâmes mystères. « Mon peuple, *déjà*, dit le prophète Osée, a consulté le bois, et le bâton lui a répondu : mais l'Esprit de fornication l'a trompé (1); » et Tertullien, au second siècle de notre ère, a écrit ces paroles cent fois citées : « Les magiciens ayant une fois à leur service la puissance des mauvais Esprits invités à communiquer avec eux, évoquent des fantômes, interpellent les âmes des morts et pratiquent la divination en faisant parler et les chèvres et les tables (2). »

On le voit, rien de nouveau sous le soleil.

Ainsi, et de son autorité privée, M. Fumeaux, après avoir reconnu et admis l'existence des phénomènes, les attribue à la puissance des démons et des *mauvais Esprits*, bien que dans le texte de Tertullien, qu'il cite à l'appui de sa thèse, on lise en toutes lettres : *Angelorum et dæmonum*. Nous n'avons pas dans ce moment à nous occuper de cette assertion, que nous réfuterons plus tard, ainsi que nos lecteurs le savent.

D. On raconte une infinité de faits relatifs aux superstitions, à la magie et à la divination, à l'action des démons dans les évé-

---

(1) *Populus meus ligno suo interrogavit, et baculus ejus annuntiavit ei; spiritus enim fornicationum decepit eos.* C. IV, 14.

(2) *Magi phantasmata edunt et jam defectorum inclamant animas..... habentes semel invitatorum angelorum et dæmonium assistentem sibi potestatem, per quos et capræ et mense divinare consueverunt.* Apolog. 102.

nements humains et leur communication avec certaines personnes : que faut-il penser de ces choses? Sont-elles bien vraies ces interventions et ces manifestations diaboliques?

R. Assurément, il faudrait être insensé pour croire tout ce qu'on débite à ce sujet ; il y a là souvent charlatanisme et illusion, supercheries, mensonges ou fourberies ; mais qu'il existe beaucoup d'interventions et de manifestations diaboliques véritables, d'irréfragables autorités le prouvent invinciblement. Ces Esprits déchus, méchants et fourbes, suivant les divines Écritures, séduisent Ève, persécutent Job et trompent Achab, opèrent des prodiges magiques devant Pharaon, se font adorer comme dieux et offrir des sacrifices humains dans les temples païens, et possèdent un grand nombre d'hommes; que sais-je? ils tentent même et transportent l'Homme-Dieu, ils soufflent à Judas sa trahison, séduisent le peuple de Samarie par les enchantements d'un magicien, et rôdent autour de nous comme des lions furieux cherchant une proie à dévorer : sans cesse, enfin, ils cherchent à tenter et à pervertir, à obséder et à posséder les enfants d'Adam, afin de les perdre éternellement. Aussi, la réalité même de ces opérations diaboliques (bien que dans les cas particuliers il ne soit point toujours facile de les discerner avec certitude) est-elle, en thèse générale, d'une voix unanime, ou formellement admise, ou réellement supposée par les écrivains catholiques, comme Tertullien dans son *Apologétique,* saint Augustin dans son livre *De Divinatione,* Eugyppius, auteur africain, saint Thomas dans sa *Somme théologique;* par les Réformateurs eux-mêmes dans leurs colloques avec les Esprits d'erreur; par la *maîtresse de la vérité, l'Eglise romaine,* dans les prescriptions de son rituel relatives aux exorcismes des possédés et à la bénédiction de l'eau; par tous les théologiens, dans leurs traités de la superstition, où manifestement ils admettent l'action des démons dans les maléfices, etc., en vertu d'un pacte soit explicite, soit implicite. Il est, d'ailleurs, plusieurs faits diaboliques contemporains, dus au spiritisme, aux tables parlantes et au magnétisme animal, et attestés par un si grand nombre de témoins dignes de foi, qu'il est non moins

pernicieux que déraisonnable de les révoquer en doute, parce qu'il faudrait logiquement renoncer au témoignage humain et que Satan parviendrait à cacher ses embûches et à multiplier ses victimes (1). On l'a dit en exprimant une profonde vérité : Le chef-d'œuvre de Satan a été de faire nier sa propre existence.

Qu'y a-t-il de surprenant dans ces mystères de ténèbres? Jésus-Christ a ses dogmes, sa morale, son culte et ses rites sacramentaux qui produisent infailliblement des effets surnaturels (2). Le prince infernal, ennemi du genre humain et de tout bien est justement appelé le *Singe de Dieu.* Il est donc fort naturel que, pour séduire les hommes instinctivement religieux, pour les attirer dans ses piéges et les précipiter dans l'abîme, il ait, lui aussi, sa doctrine, son culte et ses pratiques sacramentelles, auxquelles il attache certains effets préternaturels ou superstitieux; et tel est, dans son ensemble, le spiritisme, ce fléau de nos temps. Les démons, disent saint Augustin et saint Thomas, sont attirés par divers genres de pierres, d'herbes, de bois, d'animaux, de formules et de rites, comme signes de culte divin. — Appelés sous certaines constellations, ils se rendent à l'appel.

D. Qu'est-ce qui constitue proprement le système du spiritisme?

R. Ce sont trois éléments : *Opérations divinatoires, doctrine antichrétienne, secte organisée;* ainsi le déclarent expressément les chefs spirites eux-mêmes (Allan Kardec, *Livre des Esprits*).

La citation du *Livre des Esprits* est ici, au moins

---

(1) Voir, entre autres : *Revue des sciences ecclés.*, 1er semestre, 1864, page 403... *La Magie au* XIXe *siècle et les médiateurs et les moyens de la magie,* par Desmousseaux; *Du Spiritisme,* par le P. Nampon; *Les Morts et les Vivants,* par le P. Matignon.

(2) Les dogmes, le culte et les rites sacramentaux de Jésus-Christ? où les avez-vous trouvés? par qui ont-ils été établis? sinon par les hommes qui font consister la religion dans des cérémonies et des formalités aussi grossières qu'innombrables et impérieuses, au nom de Celui qui disait : Aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même, toute la loi et les prophètes se réduisent à ces deux commandements.

bien hardie. Nous ne saurions nous en plaindre, du reste; ceux des lecteurs de M. Fumeaux qui auront voulu recourir à ce livre lui-même seront fort étonnés d'y trouver tout le contraire, et cet étonnement ne saurait nuire au choix qu'ils auront à faire entre le spiritisme et les assertions du R. P. de la Compagnie de Jésus. Passons donc.

D. En quoi consistent ces *opérations*, ces *procédés?*

R. A se procurer quelque *médium* ou médiateur ; à évoquer, au moyen de *certains rites conventionnels,* les Esprits des morts; à les consulter, à les interroger et en obtenir des réponses ou des enseignements sur diverses choses occultes, éloignées, futures, de cette vie ou de l'autre.

Ici, avons-nous besoin de le dire? M. Fumeaux commet une grossière erreur. Ainsi que nous l'avons déjà affirmé (1), nulle formule, nul symbole, nul rite conventionnel n'est en usage dans les réunions spirites. Nous défions M. Fumeaux et tous les théologiens du monde de nous citer dans les ouvrages spirites un passage indiquant la nécessité, l'utilité même d'une cérémonie quelconque, et nous ferions un volume si nous voulions rassembler les citations contraires. Nous nous bornerons seulement aux deux suivantes :

« On peut obtenir l'écriture, dit Allan Kardec (*Livre des Médiums*, chapitre XVII, *formation des médiums)*, par le moyen des corbeilles et des planchettes, ou directement avec la main; ce dernier mode étant le plus facile, et l'on peut dire le seul employé aujourd'hui, c'est celui

(1) Voir N° 1, pages 9 et 10.

auquel nous engageons à s'adonner de préférence. *Le procédé est des plus simples;* il consiste *tout uniment* à prendre du papier et un crayon, et à se mettre dans la position d'une personne qui écrit, *sans autre préparation;* mais pour réussir, plusieurs recommandations sont indispensables.

« Comme disposition matérielle, nous recommandons d'éviter tout ce qui peut gêner le libre mouvement de la main; il est même préférable que celle-ci ne repose pas du tout sur le papier. La pointe du crayon doit appuyer suffisamment pour tracer, mais pas assez pour éprouver de la résistance. »

Est-ce là ce que M. Fumeaux appelle des « rites conventionnels », signes du culte rendu aux démons? Mais continuons : « Avant donc de songer à obtenir des communications de tel ou tel Esprit, il faut pousser au développement de la faculté, et pour cela il faut faire un appel général et *s'adresser surtout à son ange gardien.*

» Il n'y a point ici de formule sacramentelle; *quiconque prétendrait en donner une peut hardiment être taxé de jonglerie;* car, pour les Esprits, la forme n'est rien. Toutefois, l'évocation doit *toujours* être faite *au nom de Dieu;* on *peut* la faire dans les termes suivants ou *tous autres équivalents* : « *Je prie Dieu tout-puissant de permettre à un bon Esprit de se communiquer à moi et de me faire écrire; je prie aussi mon ange gardien de vouloir bien m'assister et d'écarter les mauvais Esprits.* » On attend alors qu'un Esprit se manifeste en faisant écrire quelque chose. » (*Ibid.*, p. 244.)

On le voit, loin de les prescrire, Allan Kardec con-

damne les formules et tout ce qui peut ressembler à un rite conventionnel, à un culte quelconque. Il va plus loin : dans son *Voyage spirite en* 1862, page 59, il blâme, bien qu'à un autre point de vue, l'usage des signes extérieurs des cultes établis, et voici en quels termes :

« Il est non-seulement utile, mais nécessaire, d'appeler par une invocation générale, sorte de prière, le concours des *bons Esprits;* cela ne peut, d'ailleurs, que disposer au recueillement, condition essentielle de toute réunion sérieuse. Il n'en est pas de même des signes extérieurs du culte, par lesquels certains groupes croient devoir ouvrir leurs séances, et qui ont plus d'un inconvénient, malgré la bonne intention qui en suggère la pensée. Tout, dans les réunions, doit se passer religieusement, c'est-à-dire avec gravité, respect et recueillement; mais il ne faut pas oublier que le spiritisme s'adresse à tous les cultes; que, par conséquent, il ne doit affecter les formes d'aucun en particulier... Le spiritisme appelant à lui les hommes de toutes les croyances pour les rapprocher sous le drapeau de la charité et de la fraternité en les habituant à se regarder comme des frères, quelle que soit leur manière d'adorer Dieu, ne doit froisser les convictions de personne par l'emploi des signes extérieurs d'un culte quelconque... »

« L'emploi des signes extérieurs d'un culte aurait pour résultat une scission entre les adeptes, les uns finiraient par trouver qu'on n'en fait pas assez, d'autres qu'on en fait trop. Pour éviter cet inconvénient, qui est très-grave, il convient de s'abstenir de toute prière li-

thurgique, sans en excepter l'Oraison dominicale, *quelque belle qu'elle soit*. Comme en entrant dans une réunion spirite nul n'abjure sa religion, que chacun dise par devers soi et mentalement toutes les prières qu'il juge à propos, rien de mieux, et nous y engageons, mais qu'il n'y ait rien d'ostensible, ni surtout d'officiel. Il en est de même des signes de croix, de l'usage de se mettre à genoux, etc.; autrement il n'y aurait pas de raison pour empêcher un musulman spirite, faisant partie d'un groupe, de se prosterner contre terre et de réciter à haute voix sa formule sacramentelle : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète. »

Nous savons bien que ces paroles vont scandaliser le révérend M. Fumeaux; comment! ne pas égrainer son chapelet, ne pas faire le signe de la croix, ne pas s'asperger d'eau bénite, ne pas se couvrir d'os de vierges et de saints, négliger toutes ces amulettes sur lesquelles nous dirons, à propos du diable, toute notre pensée, quel crime abominable! — Tant qu'il vous plaira, mon révérend, mais à toutes ces superstitieuses pratiques nous préférons une prière partant du fond du cœur, et Dieu la préférera certainement aussi, puisque Jésus nous a laissé en héritage cette consolante promesse : *Quand vous serez deux ou trois assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous.*

D. Et la doctrine spirite?

R. En voici les principaux articles : Répéter comme axiome : « Les Esprits ne sont autres que les âmes des hommes dépouillées de leur enveloppe corporelle; » admettre les manifestations, les enseignements et la transmigration (métempsychose) des Es-

prits ; nier l'existence des démons et l'éternité des peines ; nier la résurrection de la chair dans le sens chrétien, et la souveraine puissance divinement conférée à l'Eglise ; introduire une religion nouvelle pour remplacer le catholicisme qui aurait fait son temps et ne répondrait plus aux aspirations et aux exigences modernes, etc., etc.

Nous ne voulons pas ici défendre la doctrine spirite et prouver la vérité de ses enseignements. Notre œuvre tout entière est consacrée à cette tâche qui ne rentre pas dans le cadre restreint d'une polémique, nous nous bornerons donc à répéter que, malgré ses dissidences profondes avec le catholicisme, le spiritisme n'est autre chose que le christianisme ramené à sa pureté primitive ; et que c'est précisément par la manière à la fois simple et logique dont il explique les grandes vérités contenues dans l'Évangile, qu'il ramène dans le bon chemin tant d'âmes égarées par des interprétations aussi intolérantes que monstrueuses ou ridicules, proclamées *vérités*, au nom d'une autorité basée sur des textes qui condamnent eux-mêmes l'Église, ainsi que nous le prouverons plus tard.

Les docteurs spirites ont soin de mêler, il est vrai, à ces erreurs capitales plusieurs vérités aujourd'hui généralement admises, en rapport avec les intérêts et les aspirations du siècle, conformes aux idées courantes du monde et flattant les tendances morales des hommes étrangers au catholicisme. Ainsi, ils affectent de parler de progrès indéfini dans le bien, la perfection et le bonheur ; de nier et d'abhorrer le matérialisme grossier et révoltant ; d'affirmer la survivance des âmes à leurs corps, et, par suite, l'existence des Esprits ; d'élever bien haut le bonheur de communiquer avec les âmes de nos proches décédés, et de sa-

voir que ces êtres chéris ne sont pas perdus sans retour ; d'adresser à propos quelques éloges à Jésus-Christ et au catholicisme ; de prêcher une certaine religion honnête et purement naturelle, d'inculquer la fraternité et la charité universelles, comme la religion future de toutes les âmes ; d'exhorter à la bienfaisance et à la moralité, à la fidélité de ses devoirs, à la pratique de la vertu. Mais que renferment ces artifices à peine déguisés? A quels desseins ces ruses de guerre, ces manœuvres et ces détours? Il n'est pas difficile d'apercevoir la queue et le venin de l'ancien suspect, le père du mensonge et l'homicide dès le commencement, cachant, comme les pêcheurs, sous d'attrayants appâts, des piéges meurtriers. C'est pour séduire les âmes innocentes, les simples et les ignorants, éteindre peu à peu la foi dans les fidèles, et répandre de plus en plus les erreurs et les hérésies! Non, cet ange rebelle et maudit, respirant la fureur et la haine contre le Verbe incarné et ses adorateurs, ne dira jamais une vérité que pour tromper en voilant une erreur : *Serpens antiquus homicida erat ab initio... mendax est dæmon, veritatens dixit ut decipiat* (1).

D. Et la *secte spirite?*

R. Elle consiste dans une société régulièrement organisée, partie occulte et partie publique, ayant ses réunions à heures ou à jours fixes, dirigée par ses chefs et des subordonnés, dans le but de pratiquer ses opérations divinatoires et de propager ses doctrines spirites.

Où donc M. Fumeaux a-t-il trouvé la description de l'organisation de cette secte, de cette société ; où donc a-t-il vu ces chefs et ces subordonnés? Est-il vraiment nécessaire de réfuter de semblables assertions, alors que tout dans la doctrine spirite prescrit la liberté des recherches, des études et des réunions, alors que les présidents et les membres des bureaux de chaque société,

---

(1) Joannes, 8, 44 ; Apoc. 12, 9, 12; D. Thomas, 1a q. 64, 2, 5

sont désignés par l'élection et pour un laps de temps déterminé ; alors que toutes les sociétés ou groupes n'ont entre eux d'autres rapports que ceux formés par la communauté de croyances; alors surtout que les neuf dixièmes des spirites ne font partie d'aucune réunion organisée, travaillent isolément, en famille ou dans des cercles d'amis, à l'abri de toute influence étrangère, et ne sauraient, par conséquent, obéir à un mot d'ordre, s'il y avait un mot d'ordre! Vraiment, du fond de leurs couvents et de leurs séminaires, messieurs les Jésuites savent voir des choses qui n'existent pas, et ils ont l'incroyable courage de les affirmer publiquement comme des vérités; bien plus, de citer les ouvrages où elles sont enseignées, ce qui nous force à croire que, ces ouvrages, ils ont même négligé de les lire! Ecoutez avec quel aplomb M. Fumeaux termine cette première partie de sa *réponse :*

Tout ce qui vient d'être dit des *trois parties constitutives* du spiritisme se trouve réellement énoncé ou compris, avoué ou défendu, dans les divers écrits des spirites les plus autorisés, entre autres dans *le Livre des Esprits,* par Allan Kardec.

Quand donc discutera-t-on sérieusement, au lieu de s'appuyer sur des textes tronqués ou falsifiés, et d'en tirer des interprétations au moins..... absurdes, aux yeux de ceux (bien plus nombreux que ne le croient MM. les révérends Pères) qui jugent les discussions toutes pièces en mains!!

(La suite au prochain numéro.) Auguste Bez.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Nous devons à l'obligeance d'un de nos bons frères spirites, M. Rul, les deux communications suivantes, qui, au mérite de l'actualité joignent le mérite bien plus grand encore de renfermer de profonds et utiles enseignements :

Bordeaux, 3 mai 1865. — Évocation d'Abraham Lincoln.

Médium, M. RUL.

R. Me voici :

D. Avez-vous été Washington? (Le médium avait eu cette pensée par intuition.)

R. Oui.

D. Que pensez-vous de l'état actuel des États-Unis d'Amérique?

R. Bientôt les chants de la paix succéderont aux clameurs de la guerre fratricide; bientôt le peuple des États-Unis, ne formant qu'une seule famille, s'occupera de réparer les désastres de cette guerre horrible qui a failli séparer ce que les hommes avaient eu tant de peine à réunir en formant d'éléments hétérogènes ce *tout* qui s'appelle les États-Unis d'Amérique.

Mais les desseins de Dieu s'accompliront; et après avoir expié dans le sang et les ruines les crimes du passé, je vous le répète, le peuple américain s'aimera de l'amour fraternel. Bientôt l'émotion causée par ma mort violente se calmera, et tous les efforts de la jeune Amérique se concentreront pour développer la puissance qu'elle ren-

ferme dans son sein. Vous avez été témoin des efforts qu'elle a faits pour combattre la rébellion, et il m'a fallu toute ma confiance dans la protection du Seigneur pour ne pas me laisser aller quelquefois au doute, au découragement. Mais le Seigneur m'a donné la force nécessaire pour accomplir cette grande tâche sous le poids de laquelle j'aurais pu succomber, et j'ai eu le bonheur, en quittant la terre, de voir que mes efforts pour l'apaisement de la révolte étaient près d'être couronnés des succès que j'avais toujours espérés. Je rends grâces au Seigneur de m'avoir donné la force dont j'avais besoin, et je suis bien heureux de penser que celui qui m'a remplacé à la tête du gouvernement ne faillira pas non plus à ses devoirs.

D. Quelle est votre opinion sur l'émancipation des esclaves ?

R. Dans quelques années, le sol des États-Unis ne sera plus souillé par la lèpre honteuse de l'esclavage. Il faudra encore quelques années pour extirper entièrement cette lèpre, car les passions des hommes blessés dans leurs intérêts matériels opposeront plus d'un obstacle à la réalisation de ce projet, qui sera une des gloires du XIXe siècle. Admirez la sagesse de l'Éternel; voyez comme tout s'harmonise dans les mondes qui cherchent à s'affranchir des préjugés de la barbarie. Le spiritisme, en venant rappeler aux hommes de la terre ces paroles du divin Messie : « Vous êtes tous frères, aimez-vous les uns les autres, » a jeté dans les cœurs des Américains les premiers germes de la charité et de la fraternité. Mais les préjugés de couleur, de caste; les passions, surexcitées par

une longue possession, n'auraient pas cédé assez vite à la parole des envoyés du Seigneur. Et l'heure marquée par la Providence avait sonné; et puisque l'Évangile n'avait pas suffi pour éclairer mes compatriotes sur leurs devoirs de chrétiens, il fallait que le sang, le feu, la dévastation, la mort, tous les désastres de la guerre, vinssent leur rappeler la grandeur des vérités immuables qu'ils avaient méconnues (1). Cette grande et terrible leçon leur a été donnée, et bientôt les Américains, mieux éclairés par les souffrances qu'ils ont endurées, prêteront une oreille attentive aux messagers fluidiques; et sur la surface de cette terre vouée pendant quatre ans aux horreurs de la guerre civile, vous n'entendrez retentir bientôt que des cris de joie. Après avoir déposé les armes qui ruinent, les peuples reprendront les instruments du travail qui féconde, et se serrant de nouveau comme le

---

(1) Il est évident qu'au milieu d'une société tout entière plongée dans un indifférentisme religieux complet, ou même énervée par le matérialisme ou l'athéisme; chez un peuple exclusivement occupé de ses intérêts matériels, de son commerce, de son industrie, chez lequel l'égoïsme régnait en maître souverain, les terribles catastrophes de la guerre, la dévastation, la mort, qui frappent sans cesse à chaque porte, sont de puissants, d'irrésistibles arguments destinés à faire comprendre à ces hommes le néant, la vanité des choses de la terre, et à les faire réfléchir à ce qui doit les attendre au sortir d'une vie qu'ils sont à chaque instant menacés de quitter. Aussi les désastres de toute sorte, causés par cette longue et douloureuse guerre, ont-ils dû disposer les Américains à prêter une oreille attentive aux voix spirituelles, et les consolations apportées à leurs frères vivants par les âmes des morts qui viennent se manifester à eux, ont-elles dû contribuer puissamment à l'extension rapide du spiritisme chez des peuples si cruellement affligés dans leurs biens matériels, et surtout dans leurs familles. C'est ainsi que Dieu se sert de tous les événements, même les plus malheureux en apparence, pour arriver au but qu'il se propose : le progrès moral et l'élévation des peuples. A. B.

font les membres d'une même famille que l'orage a un instant séparés, ils adresseront tous à l'Éternel des prières d'amour et de reconnaissance.

Vous me demandez aussi quel sera l'avenir des États-Unis. Un homme jeune, plein de force, d'énergie et de confiance en lui-même s'égare lorsqu'il déserte le flambeau de la charité, qui doit toujours le guider, pour n'obéir qu'à son orgueil. Il fait une chute et se blesse; mais il se relève aussitôt et pense à celui qui tient dans ses mains les destinées de tous ses enfants. Il se recueille, se rappelle les devoirs qu'il a violés et prend la ferme résolution de ne plus les violer à l'avenir. La protection divine vient bénir ses travaux ; et cet homme, au sein de la prospérité, fera la part des déshérités, et loin de s'enorgueillir de ses succès, en reportera le mérite à la bonté de Dieu.

Tel sera le peuple américain.

Prospérité, intelligence, arts de la paix, philosophie, morale, sciences, tout progressera en Amérique, car le spiritisme sera l'étoile brillante qui la guidera ; l'Évangile sera le livre béni que ses peuples feuilletteront à chaque heure du jour pour y puiser les enseignements que nous légua le Christ, et, dorénavant, pleins de foi et d'espérance, de charité et d'humilité, après avoir donné si longtemps le spectacle de l'orgueil et de la vanité; religieux sans fanatisme, tolérants envers tous, les Américains réaliseront le symbole de la fraternité unie à l'ordre dans son développement le plus humanitaire.

Tout progresse dans les mondes; la terre se prépare à

sa transformation, et je vous le dis en vérité, dans quelques années l'Amérique occupera le premier rang parmi les nations de la terre, en devenant le peuple le plus sincèrement religieux du monde.

Je vous remercie, frère spirite, de vos bonnes paroles, et puisque vous êtes spirite convaincu, vous devez avoir confiance dans l'enseignement des bons Esprits. Persévérez, n'oubliez pas qu'il n'y a pas d'Esprit sur la terre qui ne puisse faire progresser la doctrine bénie du spiritisme. Persévérez dans vos efforts pour vous améliorer, répandez la bonne semence, et soyez certain qu'un jour tous les hommes de bonne volonté se retrouveront dans des mondes meilleurs pour chanter ensemble les louanges de l'Éternel.

Celui qui fut Abraham LINCOLN.

—

Bordeaux, 9 mai 1865. — Evocation de WILKES BOOTH.

Médium, M. RUL.

R. Me voici.

Je souffre. Pouvez-vous me le demander, vous qui êtes spirite et médium?

L'âge a refroidi en vous les sentiments de la jeunesse; l'étude vous a appris à distinguer le vrai du faux; l'expérience des révolutions, auxquelles vous avez assisté en spectateur plus ou moins froid, vous a rendu indifférent à ce qui passionne les hommes placés dans d'autres conditions morales et respirant dans un milieu tout autre que le vôtre. Vous me demandez le motif de mon crime. Je vous étonnerai peut-être en vous disant que je

ne puis vous le dire d'une manière certaine. Aujourd'hui je vois le précipice ouvert sous mes pas, je reconnais l'étendue du crime que j'ai commis, et j'en apprécie les terribles conséquences. Je ne voudrais pas mentir à ma conscience, surtout en présence de ces Esprits qui me voient, lisent dans ma pensée et que je ne pourrais tromper. Si j'avais été pris et traduit devant les assises du peuple américain, j'aurais pu me draper dans le manteau de Brutus et jouer jusqu'au bout la comédie dans ce drame de sang. Mais je ne suis pas devant des hommes; je suis cité au tribunal de ma conscience, et c'est elle qui me répond : « Assassin ! meurtrier d'un de tes frères et d'un des plus grands parmi tes frères! » Priez pour moi, je vous le demande et je vous en serai bien reconnaissant, car votre devoir est de consoler et non pas d'interroger comme un juge d'instruction.

Puisque vous voulez absolument connaître le motif qui a armé mon bras, je vais vous le dire. Le président avait eu le tort, selon moi, de se présenter deux fois devant les comices du peuple, et je le soupçonnais d'ambition et capable de vouloir perpétuer son autorité à la tête du gouvernement. J'étais excité par la vue de ces ruines qui avaient remplacé les splendeurs du Sud, si riche avant la guerre. J'étais indigné que la grande mesure de l'émancipation fût, entre les mains du président Lincoln, une arme de guerre et non le résultat d'une conviction profonde. Du moins, je le pensais; aujourd'hui je reconnais mon erreur. Mais il ne faut pas me juger d'après votre opinion, formulée dans votre chambre, assis tranquillement loin de ce foyer d'agitation où je me

suis trouvé depuis quatre ans. Représentez-vous vivant parmi ce peuple qui avait déserté ses comptoirs, ses magasins, ses ateliers, ses plaisirs, ses affaires, pour se ruer dans les camps; pensez à cette émotion qui saisit le cœur le plus froid lorsqu'il se voit dans cette société tout en armes; pensez à ma profession qui avait développé dans mon esprit les idées de liberté, d'indépendance; faites aussi la part de la vanité, de l'orgueil de me voir cité dans l'histoire comme le sauveur des Américains du Sud, car cette mort violente du président n'avait pas été le but primitif du complot. Les journaux, du reste, vous ont appris que nous nous étions proposé de saisir des ôtages parmi les membres du gouvernement, pour faciliter la reconnaissance du Sud. La défection de Lee, la chute de Pétersburg et de Richemont sont venues modifier nos projets, et ne pouvant plus espérer la continuation de la guerre, encore moins la constitution du frêle édifice bâti par les Sudistes, mes idées se sont troublées, j'ai respiré la vengeance et j'ai voulu l'assouvir au risque d'y perdre la vie. L'espoir d'échapper m'a soutenu. En Amérique, il est plus facile de se sauver qu'en Europe; et vous le dirai-je? (aujourd'hui je le vois et je ne pouvais le savoir sur terre), j'avais à lutter contre le désir de tuer un de mes semblables et à résister à cette épreuve. J'ai succombé; je ne me plains pas; j'ai été vaincu par le génie du mal; j'expierai, je le sais, je le dois, mais j'ai le droit aussi de me recommander à votre charité.

J'ai répondu à vos questions; j'ai expliqué ce qui me paraissait inexplicable: le motif qui m'avait fait répandre

le sang du président; je demande pardon au Créateur d'avoir été le Caïn de l'Amérique; je supplie la Toute Bonté du Seigneur de me donner la force de supporter mes tortures, et je réclame vos prières, non pas d'aujourd'hui, mais de chaque jour, car ce ne sont pas des souffrances d'un jour que les miennes; ce sont des souffrances à endurer peut-être pendant les siècles des siècles. C'est ma faute, je le reconnais; j'accepte la punition du crime, mais je vous demande un verre d'eau pour calmer la soif qui me dévore, je vous demande les prières du spirite, car je pressens, puissé-je ne pas me tromper! que vous me ferez du bien.

Esprit Wilkes Booth.

CORRESPONDANCE

Toulouse, le 4 avril 1865.

Mon cher ami et frère spirite,

A propos de ceux qui viennent vous dire que la médianimité est un effet de la surexcitation du cerveau, laissez-moi vous raconter un fait qui s'est passé l'année dernière à mon passage à Toulon :

Dans une réunion spirite, appelée le *Groupe du Pont-de-Las*, où ma femme et moi assistions pour la première fois, devant une assemblée de vingt personnes au moins, un Esprit vint se manifester à Mme Delanne et lui donna une communication dont voici à peu près le sens : « Je » profite de votre passage en cette ville, chère dame, pour

» me manifester, parce que je trouve des affinités toutes » particulières avec votre organisme; aussi je vous dirai : » Priez pour moi, tous, cœurs généreux, afin que Dieu » accède au désir que j'ai de me réincarner pour remplir » une mission de dévoûment sur votre terre. J'ai rendu » quelques services pendant ma vie, mais j'ai agi un peu » plus par ostentation que par un entier dévoûment aux » lois de charité, qui auraient dû seules me guider. — » Signé : *Louis Latour-du-Pin Montauban.* » Personne ne connut le nom ; on lut les différentes communications obtenues, et l'on se retira sans avoir d'autres renseignements sur l'identité de cet Esprit. Chemin faisant, une voix très-distincte se fait entendre à ma femme et lui dit : « Tu es intriguée de savoir qui je suis; tu le sauras demain avant ton départ, je t'en donnerai la preuve. »

D. Quelle était votre profession ici-bas ?

R. J'étais évêque de cette ville en 1740, plus, conseiller du roi; je fus l'émule de Belzunce.

— Que veut-il me dire, me demanda ma femme, par l'expression : *émule de Belzunce?*

Je lui expliquai que l'évêque Belzunce, en 1720, à Marseille, pendant la peste, avait montré un courage, une abnégation complète, une charité sans nom, en allant au milieu de milliers de mourants leur porter secours; qu'il était probable que ce cher Esprit avait suivi son exemple dans une épidémie terrible qui décima Toulon à peu près à la même époque.

Le lendemain, se rappelant que l'Esprit avait promis qu'il donnerait une preuve de son identité, ma femme se rendit dans différentes églises, car le titre d'évêque lui

avait fait supposer que là peut-être elle verrait quelqu'un ou quelque chose qui la mettrait sur les traces de la vérité. Mais, hélas! sa désillusion fut complète. Rien ne s'était produit.

Deux heures plus tard, nous émettions le doute d'être mystifiés, et nous nous conformions humblement à notre malheureux sort, lorsque la voix se fait entendre de nouveau : « *Va à Sainte-Marie.* » Que voulait-il dire? Nous appelons le maître d'hôtel : — Avez-vous une église que l'on appelle Sainte-Marie? — Je le crois bien, dit-il, c'est la cathédrale ; *on la désigne rarement sous le nom de Sainte-Marie.*

Pressé d'être convaincu d'une telle manifestation, je me fis conduire à la cathédrale, qui était assez éloignée de notre hôtel. Jugez de ma joie et de ma surprise, lorsque, vers le chœur de l'église, à droite, sur un des murs latéraux, je remarquai une plaque de marbre noir de 1 mètre de longueur sur 50 centimètres de hauteur, sur laquelle était écrit en lettres d'or : « Ici repose le corps » de Mgr Louis Latour-du-Pin Montauban, évêque de » cette ville, mort le 15 septembre 1740, conseiller du » roi. Il fut le digne émule de Belzunce de Marseille. »

Eh bien! chers messieurs de la science, comment expliquerez-vous ce fait? Notez que jamais ma femme n'était allée à Toulon; qu'aussitôt notre arrivée nous fûmes conduits chez de bons amis qui nous attendaient et qui ne nous quittèrent pas d'un instant jusqu'à notre arrivée à l'hôtel, le soir même.

En niant!...

C'est vrai, j'oubliais, c'est plus tôt fait!...

Ceci me rappelle la ruse qu'employa un certain incrédule pour savoir comment son frère *faisait remuer et parler* les tables :

« Je sais, dit-il, que c'est en allant chez son ami Delanne que mon frère a appris *le secret*. Je vais bien me mettre avec eux, pour *qu'ils* m'initient! Et une fois que *je connaîtrai le ficelle*, nous verrons! »

Les deux frères se voyaient de loin en loin, mais bientôt les visites deviennent plus fréquentes.

Un beau jour, notre incrédule, fatigué d'observer les manifestations sans y rien comprendre, finit par supplier son frère *de lui apprendre le tour!*

« Va chez toi, lui dit-il; prends une table comme tu m'as vu faire, fais asseoir ta femme en face de toi, posez vos mains sur la table, recueillez-vous et attendez. »

O surprise! ô miracle! voilà la table qui s'agite, qui frappe, qui épelle des mots, des phrases, forme des pensées, tout un dialogue avec ses parents et amis.

Il avait *trouvé la ficelle!*

Aujourd'hui, notre incrédule est non-seulement spirite *convaincu*, mais encore il est chef d'un groupe qu'il dirige à Paris avec zèle et discernement.

Recevez, etc.

A[dre] Delanne.

STANCES AU SPIRITISME

Spiritisme divin, douce et pure lumière!
Rayon venant du ciel pour guider les humains ;
Secret élan de l'âme à la cause première,
Du bonheur éternel tu traces les chemins!...

Tu nous montres le but et notre destinée;
Tu nous dis : Avancez et vous serez heureux!...
Par toi nous comprenons que notre âme incarnée
Doit quitter sa prison pour habiter les cieux!...

Mais pour y parvenir, Dieu veut qu'on le mérite.
Il veut qu'on reconnaisse et qu'on suive sa loi!
Sublime trilogie, aux saints livres écrite!..
Il faut la Charité, l'Espérance et la Foi!...

Il faut la Charité... car toute âme est souffrante
En ce monde incarné tout rempli de douleurs!
Il faut la Charité... cette vertu touchante
Qui fait bénir la main qui vient sécher nos pleurs!

Il faut que l'Espérance, aux ailes diaprées,
Voltige autour de nous comme un ange gardien!
Sans l'Espérance, hélas! nos âmes égarées
Nous conduisent au crime.... au mal.... au doute.... à rien!

Il faut en notre cœur la Foi qui régénère :
C'est le flambeau sacré qui luit dans l'avenir!
Éteignez ce flambeau, l'homme ici dégénère :
Il croit que toute chose avec lui doit finir!

Oh! sois béni cent fois, spiritisme sublime!
Présent sacré de Dieu, pénètre notre cœur!
Tu montres aux méchants le fond noir de l'abîme,
Et tu conduis les bons aux sources du bonheur!...

Médium, M. J. C. A. R.

Bordeaux, Maison Lefraise et Bardet. — G. Bardet, imprimeur.
Bazar-Bordelais.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 fr. 60 c.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits.— 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 centimes; par la poste, 90 centimes.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. — Edition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*.— Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme : 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les observations sur l'état du spiritisme; 2o les instructions données dans les différents groupes; 3o les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de *la Vérité,* 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20 c.

Lettres aux ignorants, par V. Tournier. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

L'Éducation maternelle, par Mme E. Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

La vérité sur le spiritisme. Le spiritisme sans les Esprits, par un spirite théoricien. Deux brochures. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3e édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 fr.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La Pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr. 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par Mme Émilie Collignon. Brochure in-8o. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris; directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire. — Lyon, 7 fr. par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'outre-tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

Bordeaux, Maison Lefraise & Bardet. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.